

L'enseignement en questions

CEB 2014 : pourquoi la cuvée est-elle moins bonne ?

Huit pourcents de réussite en moins par rapport à 2013 pour le CEB... C'est le niveau de l'épreuve qui a été rehaussé, pas celui des élèves qui aurait baissé.

Le ton était donné dès le début de la semaine (*Le Soir* de lundi) : la cuvée CEB 2014 (Certificat d'études de base) n'allait pas être un grand cru... Confirmation ce mardi en fin d'après-midi : le taux de réussite mirobolant de 2013 (96,29 %) est retombé à 88,54 %. Sur les 47.797 enfants qui ont passé les épreuves, 42.318 les ont réussies.

Cette proportion de 88,54 % mesure le nombre d'enfants qui ont obtenu au moins 50 % dans chacune des épreuves et qui pourront donc passer en première secondaire.

La cote moyenne obtenue en français (on parle bien de cote moyenne ici et non plus du taux de réussite) s'élève à 72,09 %. Elle est de 72,38 % en maths et de 77,64 % en éveil (histoire, géographie; sciences).

Les élèves recalés à l'épreuve peuvent encore être sauvés par leur école, elle peut estimer que l'enfant a été victime d'un « accident » au CEB et que les résultats des deux dernières années lui font mériter l'octroi du certificat.

Comme chaque fois, des recours seront déposés au ministère. Le taux de 88,54 % va dans

les prochains jours se relever de quelques pourcents. Ce taux doit être comparé avec les résultats de 2013 mais aussi avec ceux des années précédentes : 89,4 % en 2009, 94,9 % en 2010, 91,8 % en 2011, 92,1 % en 2012, 96,29 % en 2013. C'est donc le plus mauvais résultat depuis que cette épreuve externe a été généralisée.

Il reste donc à expliquer ce tassement, aussi soudain et significatif, dans le taux de réussite aux épreuves du CEB. « *Plusieurs hypothèses pourraient être avancées pour expliquer les résultats 2014*, explique le ministère de la Communauté française. D'abord, « *un travail a été réalisé afin d'analyser les différences entre le CEB et le CE1D* ». Dans une logique de cohérence entre la première épreuve qui certifie les connaissances à la fin du primaire et la deuxième qui joue le même rôle au terme de la deuxième secondaire, « *le groupe de travail chargé de la conception du CEB s'est rapproché du système de cotation appliqué au CE1D* ».

Une seconde explication est liée à l'épreuve de mathématiques. Le groupe de travail de conception du CEB a pris l'option de supprimer le cahier de questions « traitement des données » pour les intégrer dans les autres domaines de l'épreuve de mathématiques. Il a également augmenté légèrement le nombre de questions relatives aux problèmes.

Enfin, l'épreuve de français : « *L'épreuve "savoir écouter" 2014 est un peu plus développée que celle de 2013. L'épreuve lecture comporte, quant à elle, un peu plus de questions qui vérifient la compréhension en profondeur, des questions demandant de jongler avec plusieurs éléments, ainsi que des questions exigeant une réponse construite par l'élève au lieu de se limiter à faire un choix dans une liste.* »

Dit autrement, on a relevé de quelques crans le niveau du CEB... ce que des pédagogues réclamaient à cor et à cri en 2013. ■

ERIC BURGRAFF ET PIERRE BOUILLON

officiel Davantage d'harmonie

ENTRETIEN

Martine Herphelin est la directrice générale adjointe du service général du pilotage du système éducatif à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous l'avons rencontrée en mai dernier : elle nous avait alors livré tous les secrets de conception du CEB en compagnie d'un inspecteur. Elle analyse à présent pour *Le Soir* les résultats de la cuvée 2014.

Un taux de réussite de 88,54 %

au lieu de 96,29 % en 2013.

C'est la dégringolade ?

Il faut considérer les chiffres sur une plus longue durée, car cela fluctue énormément d'une année à l'autre. En 2014, nous sommes à peu près au niveau de 2009. Si l'on s'en tient aux chiffres, on observe que le taux de réussite avait beaucoup augmenté en 2010, puis avait diminué en 2011 et en 2012. 2013 a été une année à part, à tous les niveaux (NDLR : un taux de réussite de 96,26 % et

de très hautes moyennes dans chaque matière). *Je le répète donc, il ne faut pas se focaliser sur les chiffres 2013-2014 mais avoir un point de vue global.*

Comment expliquer cette baisse ?

A ce stade, je peux donner quelques éléments mais ils seront à vérifier via une analyse plus détaillée des résultats de l'épreuve. Il faut savoir qu'un grand travail a été engagé entre les concepteurs des questions du CEB et ceux du

CEID, l'épreuve externe obligatoire à la fin du premier degré du secondaire. On constatait depuis longtemps un grand écart de résultats entre les deux tests, le CEB

étant généralement bien réussi et le CEID beaucoup moins bien.

Un exemple ?

Le CEB a tendance à donner un petit nombre de points pour une réponse qui contient une partie juste, même si le résultat final est incorrect. Sur une question qui vaut un point, l'élève peut obtenir un demi-point s'il a un élément correct. Cela ne se passe pas du tout comme cela pour le CEID. Cette année, nous sommes donc calqués sur le modèle du CEID pour davantage de cohérence. Cela a été visible par d'autres

biais. En mathématiques, la majorité des questions étaient des problèmes, ce que les élèves réussissent traditionnellement moins bien. C'est normal puisque les questions sont moins mécaniques que $72+6=?$ En français, il y a eu cette année moins de questionnaires à choix multiples, on a demandé aux élèves d'écrire davantage et de fournir des réponses plus construites. Les compréhensions de textes demandaient également davantage d'analyse en profondeur : plusieurs informations pouvaient se trouver à différents endroits, certaines choses étaient moins explicites...

Pas

de conclusion alarmante, donc ?

Non. Un taux de réussite de 88,54 %, ce n'est pas mauvais

du tout. Et puis les moyennes des résultats obtenus dans chaque matière sont assez stables.

Quelles leçons tirer ?

A l'avenir, nous veillerons à garder une stabilité plus grande dans le niveau de difficulté de l'épreuve. Nous allons essayer de fixer à l'avance le poids accordé aux questions de savoirs ainsi qu'aux plus complexes. La proportion entre les deux doit moins varier.

Quels retours avez-vous eu du terrain ?

Nos inspecteurs sont en contact direct avec les enseignants. Ils nous ont confié que les professeurs étaient, dans l'ensemble, assez contents de l'épreuve. ■

Propos recueillis par

A.-C.B.

sur le terrain Beaucoup de satisfaction

ENTRETIEN

Stéphane Vreux porte deux casquettes : il est à la fois le directeur de l'école du Biéreau à Louvain-la-Neuve et le Président du Collège des directeurs de l'enseignement libre fondamental.

Les résultats de votre établissement sont-ils revus à la baisse ?

Oui ! Deux enfants ont échoué, sur un total de cinquante. Ce qui est une première dans une école située dans une région privilégiée comme la mienne. La moyenne des points a, pour sa part, diminué d'environ 10 %.

Quelle opinion avez-vous sur la nouvelle mouture des épreuves ?

J'ai discuté avec une de mes enseignantes de sixième primaire et nos avis se rejoignent. Le test de cette année correspond mieux aux socles de compétences, donc à ce qu'on attend d'un élève en sixième primaire. L'épreuve 2013, par exemple, était beaucoup moins subtile au niveau des questions. La version 2014 permet

beaucoup plus de travailler sur les liens, les subtilités...

Avez-vous pointé d'autres évolutions ?

En mathématiques, par exemple, le traitement de données ne fait plus l'objet d'un chapitre à part. Ce point a donc été rapatrié dans toutes les autres rubriques, la géométrie, les solides et figures... Je pense que cela a joué dans les performances des élèves. Mais en même temps, c'est une bonne chose de remettre en cause la manière dont on enseigne les mathématiques en primaire. Le traitement de données est primordial et doit être omniprésent.

Et en français ?

Dans le portfolio, le texte pour la lecture était plus long que les autres années. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'était pas adapté, au contraire, il était tout simplement plus long. Ce qui a également pu poser des difficultés à certains élèves.

L'harmonisation du CEB et du CEID, c'est positif ?

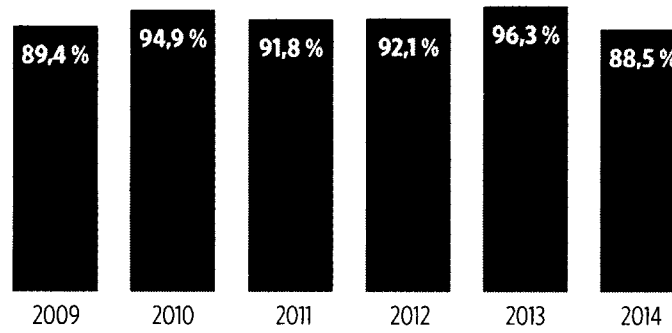
Sur cette question, je serai plus nuancé. Je comprends l'idée de rapprocher les deux épreuves. Mais je pense que si on adapte un test à un autre réputé trop difficile, cela peut être dangereux... Il faut éviter d'envoyer trop d'élèves en première différenciée quand même... Ici, quand je lis que 11,5 % des élèves iront sans doute en première différenciée, cela m'interpelle. Deuxième critique : l'école fondamentale ne fonctionne pas comme l'école secondaire. Je pense qu'il faut garder la spécificité du fondamental, qui est celle de fonctionner avec un travail intégré. On mélange beaucoup plus les matières en primaire qu'en secondaire, où il y a des enseignants différents pour chaque cours. Pour moi, le secret est de toujours garder les socles de compétences en tête, c'est-à-dire ce que les élèves doivent être capables de faire à tel ou tel âge. ■

Propos recueillis par

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

Taux de réussite à l'épreuve

LE SOIR - 25.06.14

**Moyennes globales par discipline**